

Les gardiennes du savoir faire culturel et agropastoral. Cas de la zone de Djelfa (Algérie)

Berchiche T.

in

Lerin F. (ed.).

Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable

Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93

2010

pages 85-97

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=801269>

To cite this article / Pour citer cet article

Berchiche T. **Les gardiennes du savoir faire culturel et agropastoral. Cas de la zone de Djelfa (Algérie)**. In : Lerin F. (ed.). *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*. Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO, 2010. p. 85-97 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Les gardiennes du savoir faire culturel et agropastoral.

Cas de la zone de Djelfa (Algérie)

Tahar Berchiche

Institut National Agronomique El Harrach, Alger

Résumé : Les paysages culturels de l'agro pastoralisme sont fortement liés aux pratiques techniques et culturelles des éleveurs utilisateurs et gestionnaires des espaces qu'ils occupent. C'est particulièrement vrai sur la zone de Djelfa, haut lieu du pastoralisme algérien, sur les hauts plateaux. Ce pastoralisme, comme dans l'ensemble du monde méditerranéen, subit des mutations profondes, notamment du fait d'une forte tendance à l'intensification des systèmes d'élevage, compte tenu d'une forte demande des consommateurs et d'une tendance à la sédentarisation des populations concernées. Traditionnellement les femmes assurent des fonctions bien précises, au niveau de la sphère domestique (autosuffisance alimentaire et art culinaire) mais également au niveau de certaines tâches de l'élevage, ainsi qu'au niveau de certaines activités artisanales liées à l'agro pastoralisme (tissages). Dans les cas où le chef d'exploitation disparaît elles assurent la continuité de l'élevage. Plus généralement elles constituent un vecteur essentiel du savoir faire pastoral ancestral. Si l'inventaire de ces savoirs est bien connu, il reste néanmoins très fragile dans le contexte moderne. Comment conserver ces valeurs dont les femmes sont dépositaires sans nuire à la nécessaire modernisation de l'agro pastoralisme à Djelfa, c'est l'enjeu des recherches et des actions à venir.

Mots clés : agropastoralisme, rôle des femmes, femme rurale, activité artisanale, savoir faire traditionnel, développement durable, zone steppique, Djelfa, Algérie.

The keepers of cultural and agropastoral know-how. The case of the Djelfa zone in Algeria

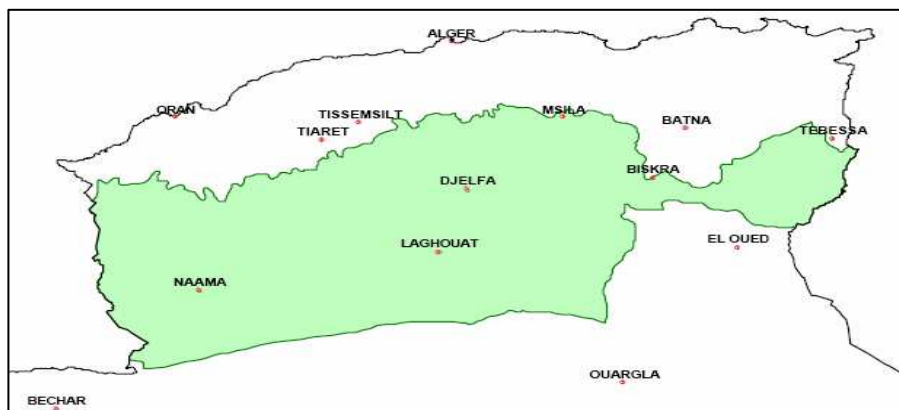
Abstract: *Agro-pastoral cultural landscapes are strongly linked with the technical and cultural practices of the livestock farmers who use and manage the areas they operate in. This is particularly true in the Djelfa high plateaux area, an important centre for pastoralism in Algeria. As everywhere around the Mediterranean, pastoralism is undergoing deep-seated changes, especially because of a strong trend towards the intensification of livestock systems resulting from strong consumer demand and a tendency for the people concerned to become sedentary. Women traditionally perform precise tasks in the domestic environment (self-sufficiency as regards food, cooking skills) and also others concerning livestock and certain craft activities (weaving) connected with pastoralism. Should the head of the farm die, they must ensure the continuity of the operation. More generally, they are an essential vector in ancestral pastoral know-how. Although the inventory of this knowledge is well known, it is still very fragile in the modern context. How to conserve the values passed on to women without harming the necessary modernisation of pastoralism at Djelfa is an issue for future research and actions.*

Keywords: *agropastoralism, role of women, rural women, crafts, traditional know-how, sustainable development, steppe zone, Djelfa, Algeria*

I – Présentation

Il est clair que les territoires pastoraux et agropastoraux et leur devenir sont aujourd'hui au cœur des préoccupations des politiques, des développeurs et des scientifiques. Il s'agit de répondre à une forte demande qui doit concilier exigences socio-économiques, préservation des ressources naturelles et sauvegarde du patrimoine culturel matériel et immatériel. Ces territoires sont considérés comme espace de vie constituant un paysage patrimonial culturel dont la préservation aujourd'hui est plus que nécessaire au regard des profonds changements qui s'opèrent à l'échelle de la planète.

Carte géographique de l'Algérie steppique



La préservation des paysages agropastoraux en Algérie suppose une connaissance approfondie du fonctionnement de ce type de territoire. Nous nous interrogeons à ce titre sur les possibilités de conciliations des différents acteurs pour une approche efficiente des enjeux de développement durable. Ce document propose une réflexion d'ensemble autour de la question culturelle et identitaire dans le contexte des systèmes de production agropastoraux dans la région steppique de Djelfa, la femme paysanne jouant dans cette aire géographique un rôle déterminant.

Nous avons rapporté dans notre précédente communication à Meyrues que « *La sauvegarde du paysage de la zone steppique comme patrimoine national est prépondérant pour le renforcement de l'identité de l'agropasteur et c'est sans doute une action essentielle susceptible de contribuer au développement durable* »*.

En effet l'identité d'une société se révèle au travers de son appartenance au territoire et de son pragmatisme relatif à ses activités dans le cadre de la sphère de production et de celle du marché. Aujourd'hui la notion d'identité apparaît au centre des problèmes de représentation sociale et individuelle résultant de la transformation rapide du monde contemporain et dans lequel le développement de la technologie déstructure les repères des identités jusque là prétendues en régime établi.

A ce titre, le fonctionnement des populations rurales dans leur milieu s'identifie par l'interaction des activités agricoles et para-agricoles mises en œuvre pour la production et la consommation durable. Les paysans s'adaptent au milieu et élaborent leur stratégie individuelle par rapport à la disponibilité des ressources naturelles. Les stratégies mise en application obéissent à une logique de fonctionnement définissant alors la dynamique du milieu rural.

La rupture de ces stratégies se manifeste soit, par l'abandon de toute activité liée à la sphère agricole et pastorale exigé par la recherche d'un revenu extra agricole plus important en immigrant vers la ville, soit par le changement du système de production dans lequel l'apport du

travail de la femme est plus que conséquent tant sur le plan du savoir faire lié à la conduite de l'exploitation, que sur celui de la gestion de l'exploitation familiale en termes de revenu. Le rôle de la femme devient alors prépondérant.

A priori le comportement des femmes rurales paysannes indique la possibilité d'un changement des systèmes de production en place même si le gros de l'activité repose sur le pastoralisme domaine par excellence des hommes en milieu steppique, du moins pour tout ce qui relève de la mise en œuvre de la mobilité des troupeaux sur longues distances. L'agropastoralisme devient un enjeu de développement des régions steppiques. Il va de soi que la question du niveau d'exploitation du milieu doit faire l'objet d'une recherche concernant la valeur des ressources naturelles existantes ainsi que leur dégradation. Le cas de la région de Djelfa est plus qu'intéressant au regard du caractère pastoral de la région.

II – L'agropastoralisme à Djelfa

La pratique de l'élevage dans cette zone a évolué tant sur le plan de la conduite de l'élevage que sur le plan du développement agricole. L'émergence de stratégies individuelles laisse apparaître la connotation avec l'évolution du statut foncier de la steppe et donc de l'accès à la propriété foncière (A.P.F) et la réorganisation des terres collectives. Cela va de pair avec une tendance à la sédentarisation plus ou moins implicitement encouragée par Etat. Aussi les différentes initiatives mises en œuvre par l'Etat dans le cadre du programme national de développement agricole (PNDA) s'inscrivent dans cette logique de comportement d'autant plus qu'elles se manifestent par l'augmentation de la superficie agricole dans les zones steppiques. Cette augmentation demeure pour le moins problématique par rapport à la diminution des superficies des parcours.

Les parcours restent la principale occupation des terres de la région de Djelfa. Cette catégorie de terre s'étend sur une surface de 2 122 428 hectares, soit 66 % de la surface totale (DSA Djelfa, 2004) et constitue avec la surface alfatière les trois quarts des terres de cette région agropastorale. La superficie agricole représente 12% de la surface totale de la région.

L'agriculture steppique est généralement une agriculture en sec où le facteur pluviométrique joue un rôle capital. La céréaliculture est l'activité la plus importante et représente 16% de la surface agricole totale.

Ces dernières années, l'agriculture a pris un essor considérable en zones steppiques. Cet accroissement résulte principalement depuis que l'accès au financement a été facilité par la mise en œuvre du programme national de développement agricole en 2000 qui prévoit des mesures de soutien spécifique à la reconversion en zones de montagnes d'une part, et en zones steppiques d'autre part. Selon Kanoun (2006), l'objectif est d'améliorer les revenus des agropasteurs ainsi que d'augmenter le volume de l'emploi.

A ce titre l'émergence d'exploitations agropastorales s'inscrit dans une vision politique de sédentarisation des populations et de complémentarité à l'activité pastorale.



(Toutes les photos sont de T. Berchiche)



La représentation foncière exclut *de visu* les grands éleveurs ; les classes de propriétés sont en majorité concentrées en petites et moyennes exploitations. La petite exploitation est tenue principalement par les femmes rurales, ce sont celles qui ont tendance à se développer actuellement.

Notre objectif ne consiste plus en l'analyse du fonctionnement des exploitations mais de comprendre la nouvelle organisation de l'agropastoralisme steppique par l'approche « genre »

et son impact sur le paysage agropastoral, d'autant plus que l'on confère aux femmes rurales, qui sont porteuses d'un savoir faire déterminant la viabilité de l'exploitation agricole rurale ainsi que du maintien du modèle culturel steppique, le titre de gardiennes et héritières du savoir faire culturel et agropastoral.

III – La femme rurale et l'agropastoralisme

Le paysage culturel agropastoral dans la région de Djelfa de part sa diversité culturelle, constitue un des enjeux de développement de l'agriculture et du monde rural. Par conséquent, les systèmes de savoirs autochtones représentent une ressource inestimable et irremplaçable, c'est une composante essentielle du développement durable.

Cependant la notion de patrimoine agropastoral s'est progressivement élargie pour finir par englober l'ensemble des structures anthropologiques héritées qui portent la mémoire collective des communautés dont elles racontent l'histoire et encadrent la vie.

Outre le maintien de l'identité culturelle des pratiques de gestion du patrimoine et du territoire qui est l'apanage de toute la communauté agropastorale, la femme rurale demeure à notre sens le vecteur de la valorisation du savoir faire. En tant que ressource de valorisation du patrimoine agropastoral, la femme rurale peut à juste titre assumer les tâches de production agropastorale et de transfert de savoir faire acquis, notamment lorsqu'elle est investie de la responsabilité de l'exploitation familiale voire lorsque celle-ci s'établit à un degré moindre mais annonce une cohérence du processus de production.

Notre démarche repose sur l'analyse des exploitations agricoles familiales identifiées dans le cadre de notre réflexion. On retrouve deux types d'exploitations, celles dont la capacité de reproduction du capital est faible et qui ne peuvent assurer qu'une autoconsommation suffisante. Elles sont représentées en majorité par des femmes paysannes et présentent un potentiel essentiel d'intégration au marché local. Ce deuxième type est géré par des femmes paysannes rurales sous le contrôle de leurs époux.

En effet, il y a lieu de signaler que traditionnellement, les exploitations sont sous le contrôle du chef de famille (généralement le père), sauf pour celles dont les chefs ont disparus. Dans ce cas, les veuves sont chefs d'exploitations. Toutefois de manière plus générale, les femmes paysannes s'insèrent dans le processus d'accès à la propriété foncière et au crédit alloué par l'Etat. Ceci justifie l'intégration de la femme rurale dans le processus de développement mais aussi l'annihilation de vieux tabous par rapport au genre.

La femme rurale de Djelfa contribue à l'économie rurale par la création de richesses et de valeurs marchandes agricoles et para-agricoles de type local. Elle reste le maillon de la pérennisation du savoir faire culturel matériel et immatériel autochtone ... La femme rurale devient une actrice de développement agropastoral.

L'une des caractéristiques fondamentales sur laquelle repose toute la portée du sujet est le signe fort dégagé -à savoir replacer les femmes rurales dites « femmes aux foyers » propriétaires ou usagers d'exploitations familiales comme individus pouvant bénéficier des mêmes droits au même titre que tous les chefs d'exploitations rurales- tenant compte bien entendu des spécificités agro écologiques et agro économiques locales ou régionales.

Signalons que l'émergence de lois pour une distribution des richesses naturelles est une des solutions, mais cela verse parfois dans des formes d'administration pouvant exclure des chefs d'exploitation pour des raisons de domination sociale ou de centralisation de la gestion des ressources.

La femme rurale est souvent considérée comme main-d'œuvre gratuite, quoique les changements sociaux qui s'opèrent aujourd'hui dans la société agropastorale verse dans le

constat d'affirmation des femmes rurales paysannes chefs d'exploitation en tant que membres décisionnels à part entière du système productif agricole au niveau local.

Ainsi trois éléments déterminants apparaissent à savoir :

- ❑ le maintien des exploitations familiales agropastorales comme unité de production,
- ❑ la reconnaissance de la gestion de l'exploitation familiale par la femme, et ce en tant que chef d'exploitation ou en tant que responsable de l'activité agricole et para agricole,
- ❑ la femme rurale agropastorale demeure la détentrice du savoir faire culturel et pastoral.

A ce titre, cette vision du développement de la petite paysannerie agropastorale, même si le débat peu conventionnel au regard des coutumes et traditions voire même de la religion relatif à la réhabilitation de la place de la femme rurale, met l'accent sur le rôle de la femme rurale en tant qu'acteur producteur donc au même titre que tous les paysans de sa région.

Aujourd'hui, la question qui se pose est de savoir si cette coexistence parfois refoulée par les éleveurs, est en mesure d'assurer une durabilité à la fois des activités d'élevage dans un milieu à composante pastorale et le maintien de l'exploitation de type familiale ?

L'approche méthodologique adoptée nous a permis d'appréhender en profondeur les stratégies mise en œuvre par les éleveurs. Nous en concluons que les systèmes de production en steppe évoluent lentement et que les attributs du système tendent vers un changement qui tient compte des activités des femmes paysannes même si celles-ci sont cantonnées dans leur territoire et que la mobilité du cheptel à grande échelle est l'affaire des hommes (surtout les transhumances Achaba et Azzaba).

Les résultats de l'enquête et des discussions menées, et ce grâce à la présence d'étudiantes ayant accès aux foyers des femmes rurales, ont été déterminants dans la lecture des stratégies des éleveurs. En effet, tenir compte de leur façon de voir les choses à partir de nos propres représentations, nous a permis de mieux cerner nos objectifs à savoir : l'identification de la place de la femme rurale paysanne dans le système agropastoral et son rôle dans le maintien des valeurs paysagères.

Les activités des femmes rurales de Djelfa démontrent la relative viabilité du système en général.

IV – La femme rurale et le patrimoine agropastoral

Le paysage agropastoral de Djelfa se transforme aujourd'hui, par l'émergence du travail de la femme paysanne rurale.

La maîtrise des profondes transformations qui affectent cette zone steppique agropastorale d'Algérie constitue un enjeu pour le pays. L'exemple de la région de Djelfa est très significatif en tant qu'indicateur exprimant l'évolution des systèmes purement pastoraux vers des systèmes agro-pastoraux.

Les activités auxquelles s'adonnent les femmes rurales en plus des travaux des champs -à la bergerie et relatif à la gestion du troupeau- démontrent la présence d'un paysage agropastoral vivant symbolisé notamment par les activités dites annexes ou secondaires à tort, liées au savoir faire traditionnel et coutumier.

Ces activités d'ordre culturel puisent leur matière en général des produits de l'élevage. Nous citons ci-dessous quelques unes de ces activités qui nous semblent révélatrices d'un système en place durable.



Le tissage

Le tissage est une activité essentiellement féminine. Elle est l'activité la plus importante dans la région de Djelfa. Le tapis est produit surtout dans les régions de Messaad et Charef avec des motifs colorés et variés. Il est de type « Djebel Ammour » et ses motifs se composent de figures géométriques aux deux couleurs principales « rouge foncé et noir » symbole de l'hospitalité légendaire des Ouled Nail.



Les artisanes utilisent les colorants naturels qu'ils préfèrent aux colorants chimiques : le jaune est fourni par le thé et le safran, le noir est extrait de l'écorce du genévrier et la couleur orange est tirée du henné.

Les types de vêtements produits sont renommés :

- le burnous marron (*ouabri*), de renommée nationale et internationale, tissé en pur poils de dromadaires ; d'une très grande qualité et d'une extrême finesse, c'est une spécialité exclusive de la région de Messaad, représentant la plaque tournante du marché ovin et autres élevages de la région. Il est produit par des femmes à domicile ou sous leurs tentes de nomades. C'est une activité pratiquée uniquement par les femmes,
- le burnous blanc, en laine de moutons, est produit dans de la région de Hassi Bahbah, de Ain Ousséra et de Zaccar.

D'autres tissages valorisant la culture locale de la zone, sont l'œuvre des femmes rurales paysannes comme :

- le *haik* : couverture très fine et quelquefois de couleur unie (ocre, blanche, bleue),
- le *djerbi* : fait de laine fine et de soie,
- la *djellaba* : d'une forme plus élaborée que le burnous, elle peut être en laine ou en poil (*kachabia*),
- le *flidj* : il s'agit d'une bande tramée fixée à même le sol. Son tissage fait de poils de chèvre et de laine de moutons est assez spécialisé dans le milieu nomade. Il peut être modernisé pour tapisser les halls et les couloirs. De même, il existe d'autres produits de tissage comme le *smat*, le *grara*, le tissage de l'alfa et l'utilisation des cuirs et peaux.

La tente nomade, symbole légendaire de la région *bit* ou *beit el-hamra*, peut accueillir 5 à 10 personnes. Il existe d'autres types de tentes qui peuvent accueillir plus d'une centaine de personnes et utilisées notamment lors des fêtes. Ces tentes sont faites de tissages épais et serrés en poils de chameau très résistants aux intempéries.

Il y a bien entendu d'autres activités artisanales dans la région, mais il y a lieu de signaler en particulier : la fabrication de meules à céréales en granit, des produits de poterie et des produits de vannerie.

Le patrimoine paysager agropastoral est un bien collectif, il recèle des valeurs de savoir et d'art, il traduit la mémoire collective des groupes sociaux dont il raconte l'histoire et encadre la vie.



C'est aussi le reflet de l'évolution sociale et culturelle des sociétés, il témoigne de leur appropriation du territoire et de leur adaptation au milieu, de leurs institutions et de leurs valeurs, des modes de vie, de l'art d'habiter et des pratiques constructives qui se sont développées sur leur territoire, des courants esthétiques qui ont suscité l'adhésion de leurs ancêtres et de leur créativité.

Dans ce contexte, les éleveurs de la steppe tout particulièrement les femmes paysannes se maintiennent en s'adaptant aux conditions socio-économiques en s'impliquant davantage dans un processus marchand qui les entraîne vers un comportement de type quelque peu hypothétique et fragile dont les tenants et les aboutissants risquent de leur échapper. Pour se faire la réflexion sur le classement du paysage agropastoral en tant que paysage patrimonial pourrait maintenir les savoir faire autochtones agropastoraux en milieu steppique : c'est un enjeu de taille pour la gestion de la biodiversité et l'équilibre écologique du territoire.

Toute action de recherche à cet endroit doit se situer dans l'axe du développement durable afin d'assurer le maintien ou l'amélioration des ressources naturelles renouvelables et le maintien des valeurs culturelles.

V – Développement durable et paysage agropastoral

Le constat que l'on peut faire actuellement est que les actions de mise en valeur dans les zones agropastorales n'ont pas toujours donné les résultats escomptés et parfois elles ont engendré plutôt des effets pervers. La raison des échecs nous semble provenir de la tendance à la marginalisation des acteurs producteurs de valeurs ainsi qu'au risque d'éviction des femmes paysannes des systèmes productifs agropastoraux.

L'exemple de l'accession des femmes rurales à la propriété foncière demeure trop souvent un tabou dans les régions steppiques au sein desquelles le système patriarcal montre des résistances et cherche à rester dominant. Néanmoins la femme rurale commence à s'imposer du fait d'une logique économique et sociale incontournable, dans un processus de développement en harmonie avec la réalité du terrain.

Les risques d'un tel comportement d'éviction peuvent aussi provoquer la perte de savoir faire en matière d'utilisation des ressources naturelles et en particulier des fourrages spontanés en zones arides. Cela peut conduire aussi à l'apprentissage d'une nouvelle combinaison ressources naturelles spontanées et ressources cultivées. Notons que ces risques se soldent par des réarrangements fonciers ou des modes de faire valoir nouveaux sous jacents à des consensus négociables, objet d'une recherche approfondie nécessaire au niveau des systèmes de production émergents.

Néanmoins, il y a lieu de souligner que la dynamique de production ovine à Djelfa (en steppe) s'inscrit dans une dialectique de transformation des possibilités minimales d'élevage pour devenir un ensemble complexe de systèmes d'exploitation adaptés aux conditions de l'environnement économique, écologique, politique et social, sans oublier la revalorisation plus explicite à notre époque de l'espace steppique en tant que paysage agropastoral à sauvegarder.

Conclusion

Les savoirs et savoir faire autochtones peuvent encore aujourd'hui être utiles à la gestion durable de ces espaces exposés à une dégradation continue et souvent irréversible en raison des modes d'exploitations préjudiciables suite aux mutations socio économiques des dernières

décennies, mais aussi à la suite de la rupture des équilibres traditionnels qui prévalaient dans ces zones. Ceci peut se traduire évidemment par la perte définitive de ces savoirs et des savoir-faire des populations locales qui ne sont malheureusement pas toujours accessibles puisque leur transmission se fait généralement de père en fils ou de mère en fille.



A partir des analyses bibliographiques relatives à la steppe algérienne, ainsi que de l'analyse des données fournies par les enquêtes récentes menées en milieu steppique concernant le rôle de la femme paysanne, nous sommes conduits à être attentifs aux points suivants :

- ❑ le risque de marginalisation de l'apport de la femme paysanne dans le processus de production agropastoral qu'il convient de mieux évaluer,
- ❑ les risques d'éviction de la femme paysanne de la sphère de décision,
- ❑ le maintien du système patriarcal en matière de gestion du territoire,

...et enfin le fait que la femme paysanne soit reléguée aux travaux domestiques quotidiens (femme de ménage).

Or, nous avons constaté que le savoir faire du système agropastoral revient aussi en grande partie aux femmes paysannes. Notons à titre d'exemple que les travaux des champs aussi pénibles soient-ils sont effectuées aussi par les femmes en plus des travaux annexes complémentaires, à savoir l'entretien de l'étable (*zriba*), l'alimentation et l'abreuvement des animaux et la transformation des produits de l'élevage etc. Ce sont elles qui perpétuent le système à travers les générations. Sa durabilité dépend de l'éducation des filles.

Aussi est-il plus judicieux de soutenir et renforcer le rôle et la place de la femme paysanne dans le contexte d'une logique économique et sociale moderne, comme acteur du développement de l'agropastoralisme et comme gardienne des valeurs culturelles de la steppe.



Références

- Aidoud A., 1994.** Pâturage et désertification des steppes algériennes, cas des steppes d'alfa. Paralelo 37°, 16.
- Bedrani S., 1994.** La place des zones steppiques dans la politique agricole algérienne, Paralelo 37°, 16
- Berchiche T., 2000.** Enjeux et stratégies d'appropriation du territoire steppique. Options Méditerranéennes : Série A. Séminaire Montpellier (FRA) : CIHEAM-Institut Agronomique Méditerranéen, série A n°39 2000.
- Berque J., in Toulabi N., 2006.** « Communication : réflexion sur la question culturelle et identitaire au Maghreb » Rabat.
- Boukhobza M., 1976.** L'agro-pastoralisme traditionnel en Algérie, Ed. ENAG.
- Chassany J.-P. (ed.). (2008).** Les paysages culturels de l'agropastoralisme méditerranéen : réunion thématique d'experts, 20-22 septembre 2007, Meyrueis (Lozère). p.41-49 [consulté en avril 2010]. <http://whc.unesco.org/uploads/events/documents/event-489-4.pdf>
- Chellig (N.), 2005.** Du nomadisme, CNRPAH, Alger
- El-Bouyahiaoui M., 1992.** Ovins en zone steppique, le cas d'Ain El Bel (Djelfa) mémoire ingénieur, 1992.
- Fekkak T., 1992.** Essai de caractérisation des systèmes d'élevage à Djelfa Mémoire d'ingénieur,.
- Kanoun A., 2006.** Les systèmes de production agropastoraux dans la wilaya de DJELFA, cas d'EI-GUEDID. Thèse de magister INA
- Khaldou A., 2000.** Evolution technologique et pastoralisme dans la steppe. *Option méditerranéennes* (CIHEAM) série A n°39.
- Matsuura K.,** Discours du 02 août 2007, Journée internationale des populations autochtones UNESCO Paris 2007.
- Medouni Y., Boulahchicha N., Brahimi R., 2003.** Rôle de la femme rurale dans le système de production agropastoral, El-Guedid Djelfa. Options Méditerranéennes série A n°70 2003
- M'Rabet F., 1964.** La femme algérienne, Paris, Maspero
- Direction des Services agricoles de Djelfa, 2006.** Statistiques agricoles de la Wilaya de DJELFA
- Rapport de projet de participation UNESCO, 2008.** Les femmes de Djelfa, Ed Comnat Algérie.

